

Aventure néo-zélandaise dans le Parc National de Tongariro

Andrew Gillick
New Zealand Herald

Ce n'était pas vraiment le week-end idéal pour faire les cinq heures de route qui me séparaient de cet endroit encore plus froid et plus humide que celui où je me trouvais déjà. Mais une fois dans les griffes glacées de la montagne, à crapahuter dans la pluie et la brume, tout ça m'a semblé étonnamment normal, naturel même.

« Sur une échelle de 1 à 10 je dirais que cette météo mérite 6 » a déclaré Stewart, notre guide pour cette expédition hivernale dans le Tongariro.

—Tu sortiras par un temps pire que celui-là? m'enquis-je,

—Mouais, je peux sortir par trois-quatre! »

Le vieux dicton selon lequel « il n'y a pas de mauvais temps, il n'y a que des gens mal équipés » est ressorti. Un peu cliché, ai-je pensé, jusqu'au moment où nous avons croisé une procession de pauvres diables en sweat shirts et jeans trempés jusqu'aux os, qui descendaient de la brume. Leurs yeux rouges et leur visage à vif nous invitaient à faire demi-tour.

Ils avaient vraiment l'air pitoyable. Je me sentis tout revigoré : j'avais eu bien raison de sortir mes affaires de ski. Je m'étais d'abord dit que j'allais me sentir aussi à ma place qu'un scaphandrier dans une baignoire, et puis j'avais lu que les conditions météo étaient connues dans cette montagne pour être particulièrement venteuses. Tandis que nos pieds s'enfonçaient de plus en plus profondément dans la neige, nous nous trouvions à quarante minutes à peine des lacs du cratère quand nous avons dû rebrousser chemin, notre guide ayant estimé que les vents à plus de 70km/h rendaient notre progression vraiment dangereuse.

Stewart, qui dirige les expéditions *Adrift Adventure Co* du parc, de nature optimiste et apparemment infatigable, a le côté baroudeur de l'acteur Michael Palin, en plus jeune et plus sportif. Son entreprise s'enorgueillit d'être capable de sortir presque tous les jours, par n'importe quel temps, et de pouvoir vous faire franchir cette barrière psychologique qui vous empêche de prendre plaisir à la randonnée si le temps n'est pas idéal.

Les éclairs qui zébraient le ciel la nuit précédente n'annonçaient rien de bon, et j'aurais peut-être renoncé à prendre la route si je n'avais disposé de l'enveloppe protectrice d'une Ford Everest.

C'est le destrier idéal lorsqu'il s'agit d'aller combattre les éléments : une technologie intuitive, une carrosserie séduisante et sécurisante. Sur simple pression d'un bouton, il est possible de choisir la configuration adaptée au terrain : sable, boue, neige, rochers, et même virages en dévers et traction sur routes détrempées, tout se négocie sans problème.

Je n'avais jamais pensé que je prendrais plaisir à conduire des kilomètres sur des routes de montagne mal stabilisées, surtout avec un porte-vélos et deux VTT à l'arrière, mais une fois le 4x4 enclenché, je me suis complètement lâché et me suis pris pour un champion de rallye ! J'étais sur les cailloux comme sur du velours, au point qu'il m'a fallu plusieurs kilomètres pour me rendre compte que j'avais perdu un vélo, projeté dans une haie lors d'un virage serré.

En balade sur l'unique piste de VTT du parc National du Tongariro, au coeur d'une des plus anciennes campagnes du pays, par un dimanche matin tranquille, je me félicitai d'avoir récupéré ma monture d'acier. *Old Coach Road* est une piste pour tous niveaux : on peut y flâner, et prendre le temps d'y découvrir son histoire, mais les plus aguerris y verront aussi un bon échauffement pour préparer leur journée. Darren, guide chez Mountain Bike Station, a monté les vélos au départ de la piste tout en partageant ses connaissances sur l'histoire du pays, et nous avons fait une

halte sur les lieux de l'étrange casse de voitures qui sert de décor à *Smash Palace*, un classique du cinéma néo-zélandais des années 80.

En grim pant dans ma ford Everest (et le marchepied n'est pas inutile croyez-moi !) et après avoir tripoté quelques boutons de trop, j'ai fini par réussir à rentrer ma destination sur le GPS : nous voilà partis pour Turangi, où nous avons rendez-vous au club *Tongariro River Rafting*. En chemin, le temps s'était dégradé pour de bon, et je pensais que c'en était fait de notre balade.

Mais en arrivant, nous avons trouvé tout le monde en plein branlebas de combat. En plus d'un groupe de plus de 60 ados australiens en séjour aventure, le personnel du club a trouvé le moyen, avec une patience admirable, de tous nous équiper et de nous trouver une place.

La Tangariro River est une rivière de classe trois, considérée comme plutôt technique, et même si elle ne présente guère de rapides en eau blanche, son faible volume pose d'autres difficultés : il s'agit de savoir manœuvrer et pagayer avec énergie ! A la barre, Tom nous a guidés avec dextérité à travers d'étroits passages rocaillieux, et habilement propulsés entre des blocs de roche de belle taille. La beauté de ce paysage perdu, quand la rivière aux rives de sable noir bordée de falaises de pierre ponce et de buissons sauvages devient plus calme, crée une atmosphère digne d' *Into the Wild* dont on a tout le temps de s'imprégner.

Pour conclure en beauté ces deux heures passées sur la rivière, nous avons profité d'un excellent bain dans les bassins thermaux de Tokaanu, et, au cas où cela ne nous aurait pas complètement réchauffés, avons dîné d'une copieuse soupe accompagnée de pain à notre retour au club. Sur ce coup, les gars, vous avez marqué des points !

J'avais établi mon camp de base pour le week-end aux Rocky Mountain Chalets à Okahune, idéalement situés à quelques pas du centre ville et de la fameuse carotte géante. C'est un ensemble paisible de bungalows trois pièces, bien équipés, avec un jacuzzi et un sauna partagés. Le genre d'endroit où s'imaginer avec plaisir bloqué par la neige !

Pour mes repas, j'ai choisi presque tous les soirs le Cyprus Tree : un restaurant à la déco tout en bois, avec une grande cheminée à l'ancienne, qui cadre superbement avec l'atmosphère hivernale montagnarde. La cuisine y est excellente et la qualité des bières à la pression difficile à battre.

D'avoir finalement compris le réglage du GPS m'a aidé à retrouver le chemin de la grande ville, mais une fois sur les rails je l'ai éteint, et goûté le plaisir du long voyage de retour.